

Journal de 19 heures  
Les parachutistes français qui patrouillent  
dans le centre-ville de Kigali ont pour consigne  
de ne pas intervenir dans les combats

Marc Autheman, Zinedine Boudaoud, Jean-Jacques Ledeuil

France 3, 11 avril 1994

**Selon le Quai d'Orsay, il n'y a pratiquement plus de Français à Kigali.**

[Marc Autheman :] Les étrangers évacués du Rwanda : selon le Quai d'Orsay, il n'y a pratiquement plus de Français à Kigali. Pour l'instant les parachutistes patrouillent toujours dans le centre-ville [on voit des parachutistes courir et grimper dans une jeep ; une incrustation indique "Kigali (Rwanda), hier [10 avril]" s'affiche à l'écran]. Après les regroupements, ils ont escorté les convois jusqu'à l'aéroport. Des soldats qui ont pour consigne de ne pas intervenir dans les combats qui continuent à Kigali. Ils pourraient d'ailleurs, ces parachutistes, quitter assez vite la ville.

Cette nuit les premiers réfugiés sont arrivés à Paris. Beaucoup d'inquiétude jusqu'à l'arrivée des militaires français. Témoignages recueillis par Zinedine Boudaoud et Jean-Jacques Ledeuil.

[Zinedine Boudaoud :] Des enfants et des femmes en grande majorité [une incrustation "Roissy, hier soir" s'affiche à l'écran]. Les premiers ressortissants français évacués du Rwanda sont fatigués mais soulagés, leur long voyage est terminé. L'heure des retrouvailles : ceux qui reviennent de Kigali sont en bonne santé [on voit notamment une jeune fille débarquer du terminal d'arrivée et reconnaître sa famille qui l'attendait].

Dans l'Airbus A-310 d'Air Afrique en provenance de Bangui, via N'Djamena, familles de coopérants militaires restées sur le terrain pour participer

aux évacuations, mais aussi des femmes prises au piège dans la capitale rwandaise alors qu'elles s'apprêtaient à adopter des orphelins [on voit les familles sortir du terminal d'arrivée].

Regroupés samedi soir [9 avril] par les parachutistes du 3<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> RPI-Ma à l'école française de Kigali, ces familles ont été transférées par Transall vers Bangui. Consigne : un bagage par personne [gros plans sur deux fillettes].

[”Jane Mijiniac [Miginiac], professeur d'anglais, Ambassade Américaine” : - ”Euh, j'ai pris mes deux sacs et j'ai laissé ma valise. Et je suis partie avec ma fille [sourire]. Un journaliste : - ”Quand?”. Jane Miginiac : - ”Je vivais au Rwanda depuis 11 ans. Euh, donc, euh, je l'ai vécu plutôt avec, euh..., beaucoup de tristesse parce que je suis sûre que j'ai perdu beaucoup d'amis, euh, d'un groupe ethnique comme de l'autre. Euh..., et c'est..., c'est..., c'est vraiment très, très triste”.

Une autre femme : ”Forcément on a peur. Enfin quand je..., comme j'ai dit, euh, quand, euh..., du moment que l'armée est arriv..., quand..., est arrivée, euh..., on les connaît, ils étaient là en 90, on sait qu'ils sont efficaces”.]

Parmi les 43 rapatriés d'hier à Roissy, tenus à l'écart des journalistes, les familles des trois membres de l'équipage français de l'avion présidentiel rwandais abattu mercredi [6 avril] [on voit à présent les familles à l'extérieur de l'aéroport].